

Das Zeitalter Iustinians. Tome I. [Berthold Rubin]

Autor(en): **Bouquet, Jean-Jacques**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **10 (1960)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bole, Taufbrunnen, Baptisterien), die Eucharistie, die Elemente der Basilika, das heißt die Cathedra, den Ambo, den Altar, die Mater eccelsa, die Bischöfe und den Klerus. Sehr sorgfältig ist die Darstellung der Entwicklung des Kreuzeszeichens. Die Darstellung bemüht sich um die Memoriae der Märtyrer, die heiligen Bilder (Christus — als Hirte, als Lehrer, als Kämpfer, als Herr; Gesichtstypus Christi; Maria seit Ephesus 431; Petrus und Paulus; die ersten Ikonen vom Ende des 5. Jahrhunderts in oder bei Ägypten), die Friedhöfe und Grabinschriften, schließlich die Vorstellungen über das Jenseits und schließt mit Bildern über das Mönchtum.

Wenn dieser Band als Ganzes ganz bewußt weder eine Geschichte der Christenheit in den ersten sechs Jahrhunderten noch eine Übersicht über die frühchristliche Literatur geben will, wenn er auch bewußt auf rein archäologische Dokumentation (Grundrisse, Rekonstruktionen, Ausgrabungsergebnisse etc.) verzichtet, so ist er um seiner Anschaulichkeit, um des klaren Aufbaus, der Systematisches und Historisches geschickt mit- und ineinander verwebenden Gliederung des unerhört reichen und zum Teil oft vergessenen Stoffes willen geeignet, uns ein umfassendes Bild der gesamten frühchristlichen Welt zu schenken. Als Ergänzung zu den bekannten Handbüchern, zu Lietzmann, Harnack, Lebreton etc., dürfte er für Historiker wie auch Theologen mit der Zeit zu einem unentbehrlichen Hilfsmittel werden.

Bülach

Fritz Büßer

BERTHOLD RUBIN: *Das Zeitalter Iustinians*. Tome I. Berlin, Walter de Gruyter, 1960. Gr. in-8°, XVI + 539 p., 16 pl., 11 cartes.

C'est une véritable «somme» sur le siècle de Justinien que l'auteur entreprend de présenter par ce volume. L'œuvre achevée comprendra en effet quatre tomes, dont les trois derniers seront consacrés respectivement aux relations «occidentales», vandales, gothes, balkaniques, de l'Empire, à l'histoire administrative, économique, juridique, sociale, littéraire et scientifique, et enfin aux questions religieuses et artistiques. Introduit par un assez long exposé des origines de l'Etat byzantin, de Constantin à Justin — Byzance avant Byzance —, ce premier volume traite pour sa part du caractère de Justinien (et de Théodora), de sa conception de l'Empire et de sa politique orientale.

La tâche principale que s'est fixée l'auteur est de faire revivre, dans sa réalité de l'époque, le siècle de Justinien, et d'en tirer la signification. L'histoire des idées importe à ses yeux davantage que celle des courants économiques et sociaux; non pas que ceux-ci soient négligeables dans l'Empire romain du VI^e siècle, mais il convient de leur accorder la place qui était alors la leur, et non celle qu'ils ont prise aujourd'hui. C'est dire que l'idée centrale est celle de la «romanité» de Justinien, de sa conception de

l'Etat qui domine l'ensemble de son règne, et non pas seulement dans l'idéologie officielle, mais aussi dans la conduite de la politique «quotidienne». Le «romantisme romain» a le pas sur la *Realpolitik*, et c'est ce qui explique la relative négligence de l'Orient au profit de l'Occident: politique erronée aux yeux de la postérité, mais qui correspond à la mentalité de l'époque.

Pour M. Rubin, Justinien ne dépasse donc pas son siècle: il est, dit-il, un produit de son temps et de son pays. Mais l'action et le rayonnement de l'individu n'en sont pas moins considérables: comme toutes les grandes figures de l'histoire, Justinien contribue à la formation de cet esprit du siècle, il crée la tradition sur laquelle des souverains plus faibles pourront se contenter de s'appuyer. L'étude de la personnalité de l'empereur, de son origine thracoillyrienne («quelque part entre Skoplje et Nich»), de sa formation, de son aspect physique, de son caractère, tend encore à montrer qu'il est un Occidental, un «Romain» — alors que Théodora, et son action dans le domaine religieux s'en ressent, est beaucoup plus orientale.

Oeuvre de synthèse, ce livre se veut aussi d'analyse. L'idéologie impériale romaine — mêlée du reste d'éléments empruntés aux monarchies hellénistiques, et à l'Orient en général, le tout étant transposé dans un monde chrétien: le pouvoir tire sa légitimité à la fois du droit divin et de l'acclamation populaire — n'est pas seulement présentée dans son ensemble, mais les termes de la titulature impériale sont passés en revue, avec la signification qu'ils revêtent au VI^e siècle. La partie peut-être la plus intéressante et la plus originale de l'ouvrage est celle qui traite des moyens de propagande utilisés pour diffuser l'idéologie officielle, et des réactions de l'«opinion publique»: approbation des panégyristes, tels Agapet ou Paul Siléntaire, opposition latente du Sénat, vives critiques de Procope, auquel un long chapitre, véritable monographie à l'intérieur du livre, est consacré. Les relations militaires et diplomatiques avec l'Orient perse et arabe sont exposées dans tout leur détail. Enfin, un tiers du volume est réservé à l'apparat critique: notes, références, et digressions parfois assez longues, mises au point de l'état d'une question controversée, ou échappées sur un sujet annexe; ainsi, parmi beaucoup d'autres, les pages sur Justinien dépeint chez Procope comme prince «démoniaque», et sur le mythe de l'Antéchrist dans l'Antiquité en général.

Fruit de longues années de recherches et de méditations, cet ouvrage est fondé sur une étude des sources extrêmement approfondie — l'auteur dit avoir utilisé la «vieille» méthode historique consistant à serrer de près le texte, de manière à en extraire toute la signification; la connaissance de la bibliographie imprimée (y compris les publications soviétiques et yougoslaves) est impressionnante. Le goût de l'érudition est même quelque peu exagéré: si les rapprochements entre époques très différentes sont parfois pleins d'intérêt (encore qu'ils risquent d'égarer le propos), il n'était pas nécessaire, nous semble-t-il, de donner une bibliographie sur la transformation du milieu naturel en URSS. Les retours en arrière — chaque

question est traitée depuis les origines —, le mélange des considérations générales, presque philosophiques, et de l'exposé de détail ne contribuent pas à alléger le texte et à faciliter la lecture: en un mot, on peut reprocher à l'auteur de vouloir *tout* dire. On aimerait aussi que la typographie soit moins uniforme, moins compacte.

L'ouvrage est illustré de photographies et de cartes principalement stratégiques, dont la lisibilité n'est pas toujours parfaite. L'absence d'un index à la fin de ce premier volume est regrettable pour la commodité de la consultation: on n'en pourra que désirer plus vivement une prochaine publication des tomes suivants de cette œuvre considérable.

Turin

Jean-Jacques Bouquet

A. E. VERHULST, *De Sint-Baafsabdij te Gent en haar grondbezit (VII^e—XIV^e Eeuw)*. Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en schone Kunsten van Belgie. Paleis der Academien, Brüssel 1958. XXXIII u. 665 S. mit 12 Karten.

Die Abtei St. Bavo in Gent spielt in der flandrischen Geschichte eine sehr bedeutsame Rolle. Im 7. Jahrhundert gegründet, erlebte sie unter den Karolingern ihre erste Blütezeit. Im Normannensturm ist sie untergegangen, jedoch bald wieder auferstanden und erreichte im Laufe des 11. Jahrhunderts ihre größte Bedeutung. In der Blütezeit Flanderns vom 12.—14. Jahrhundert liegt auch der Höhepunkt für St. Bavo. Die Abtei verfügte über einen verhältnismäßig sehr ausgedehnten und ziemlich geschlossenen Grundbesitz. Für Ost- und Nordflandern ist die Abtei dadurch besonders wichtig geworden, hauptsächlich auch durch den bedeutenden Anteil am Landesausbau.

Verhulst gibt in seinem ersten Teil eine Übersicht über die Geschichte der Abtei und ihres Besitzes bis zum Ende des 11. Jahrhunderts. Auf über 500 Seiten folgt dann die Untersuchung des Grundbesitzes von seinen Anfängen bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts, also in einer außerordentlichen Breite, wobei die Ausführungen außerdem noch durch ein Dutzend Kartenskizzen veranschaulicht werden. Ermöglicht wurde diese Ausführlichkeit durch ebenso umfangreiche wie gute Quellen, die freilich zum größten Teil unveröffentlicht sind oder nur in einer veralteten Ausgabe vorliegen. Das Ausmaß der geleisteten Arbeit geht schon aus dieser Feststellung hervor.

Übrigens will der Verfasser nicht etwa die gesamte Klosterwirtschaft in allen ihren Äußerungen erfassen, sondern es geht ihm vielmehr um die möglichst genaue Herausschälung der Organisation und der Bewirtschaftung des eigentlichen Großgrundbesitzes der Abtei. Damit soll einmal die Bedeutung und die Funktion des Großgrundbesitzes im hochmittelalterlichen Flandern in einem wesentlichen Ausschnitt bis in die Einzelheiten hinein klargestellt werden. Die minutiöse Einzeluntersuchung erfolgt also immer im Hinblick auf diese Fragestellung von allgemeiner Bedeutung und allgemeinem Interesse.